



Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Mr Wm Beer
Howard Library

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 24 AOUT 1920.

NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

La belle résidence d'été de M. Walter D. Demore, de notre ville, située à Villa Crest, Massachusetts, a été visitée ces jours derniers par des visiteurs pendant l'absence momentanée de la famille, qui se sont emparés d'une quantité de bijoux de la valeur de plus de \$10,000.

Le grand navire brésilien, le Uberaba, avec une liste de 100 passagers et une cargaison de produits du pays, de grande valeur, est arrivé à notre port mercredi dernier. Il est l'avant-courier d'une nouvelle grande ligne récemment établie pour trafiquer entre tous les ports de l'Amérique du Sud et la Nouvelle-Orléans. Il avait à bord des passagers et du fret de Santos, Rio Janeiro, et de la Havane. C'est une acquisition très importante pour notre port.

La grande fête donnée par les Elks au Parc de ville dimanche, au bénéfice des aveugles, a été un très grand succès. Plus de 20,000 personnes ont assisté tout de suite à la journée, ont toutes espèces d'amusements, ont été présentes. La somme de près de \$20,000 a été réalisée.

Les importations de marchandises étrangères au port de la Nouvelle-Orléans ont dépassé de plus de deux cents millions de piastres les importations des années précédentes.

Mme Howard Eggleston, présidente de l'Association coopérative d'ouverture, en octobre, du grand magasin de ménage, annonce qu'elle a acquis de ses dames se proposent d'établir un tel.

La Banque des Citoyens, une des plus vieilles banques du pays, va ouvrir une succursale à l'embranchement des rues Orleans et Robertson, en face du Marché. Tréme, M. Albert Dubet sera le gérant de cette banque. L'ouverture aura lieu vers le 15 du mois prochain.

La réunion de la Société Historique de la Louisiane qui devait avoir lieu mardi, 14 septembre, a été renvoyée au mardi, 22 septembre, à cause de l'élection municipale qui doit avoir lieu le 14 septembre.

Plus de quarante morceaux de propriétés foncières, occupées comme salons de bière, restaurants, résidences, etc., appartenant à la bourgeoisie jackson, estimées à \$175,000, ont été vendues à l'enchère, mardi, par l'enchéreur George Danziger, pour la somme de \$176,000.

M. Joseph P. Martinez, Sr., et résident de Santander, Espagne, et président de la Nouvelle-Orléans depuis plus de soixante-trois ans, est mort lundi, 23 août 1920, à l'âge de 79 ans.

Londres. — Une mission militaire française a découvert récemment, bien cachés dans une partie de l'Allemagne non occupée, des canons à longue portée. On vient d'apprendre aussi ces jours-ci que l'Allemagne offrait en vente à l'étranger des fusils en grande quantité.

LE COMMERCE DE LA FRANCE S'AMELIORE.

Paris, 21 août. — Le journal officiel publie aujourd'hui un tableau donnant le montant des marchandises importées et exportées du 1er au 31 juillet. Les importations se sont élevées à 21 milliards 700,000,000 francs, contre 19 milliards 742,000,000 francs pour la période correspondante de 1919, soit une augmentation de 2,738,502,000 francs. Les exportations se chiffrent à 12 milliards 630,000,000 francs, contre 4 milliards 778,000,000 francs pour la période correspondante de 1919, soit une augmentation de 7,230,228,000 francs.

La France Sauve Encore l'Humanité

En 1914 et en 1918, sur les bords de la Marne, la France, tout en combattant pour la défense de son territoire et la conservation de son indépendance nationale, par son esprit de détermination et la vaillance incomparable de ses fils, sauva le monde à deux reprises, aux heures les plus sombres de son histoire. Ces deux gestes immortels lui avaient acquis des droits inappréhensibles à la reconnaissance et à l'admiration des générations présentes et à venir. De nouveau, sur les bords de la Vistule, en Pologne, la France vient d'ajouter une nouvelle page à son histoire militaire déjà si belle et si glorieuse. Sans hésiter, avec cette promptitude et ce désintéressement qui la caractérisent toujours lorsqu'il s'agit des intérêts supérieurs de l'humanité, lorsqu'il est question de porter haut et de maintenir dans toute sa splendeur et son éclat le flambeau de la civilisation, la France s'est écartée de son armure invincible et a volé au secours de la Pologne au moment où les hordes sauvages du Bolséisme débordaient de toutes parts et se préparaient, après avoir asservi le pays des Sosniski et des Koszinski, à établir leur hégémonie sanglante et effroyable sur tous les points du globe. Au moment où tout semblait perdu, où le monde entier se préparait à se rendre à la chute de la jeune et vaillante République Polonoise et à la prise de Varsovie, le génie militaire de la France, qu'incarne si bien le général Weygand, chef d'état-major du Maréchal Foch, ainsi que les officiers Français qui ont pris le haut commandement des armées polonoises, par d'habiles manœuvres et des mouvements de concentration stratégiques rappelant un peu ceux de la première bataille de la Marne, ont repoussé presque partout les hordes féroces de la Terreur Rouge. Le danger certes n'est pas passé. La lutte se poursuit à l'heure actuelle avec acharnement au sud de Varsovie, où les Bolséistes se trouvent à peu de distance de Lemberg, mais les portes déjà prises par l'ennemi, le butin pris, les nombreux prisonniers faits, l'encerclement graduel des troupes bolséistes au nord de la capitale polonoise, et tout particulièrement le recul qui s'est effectué de la part de la soldatesque barbare de Lemine et de Protzky, sont déjà des résultats inespérés et qui permettent de fonder l'espoir que les armées polonoises, qui se sont ressaisies et qui mettent à exécution avec ardeur et patriotisme un nouveau plan de campagne conçu et dirigé par des généraux français, réussiront à chasser de leur pays les disciples armés du système gouvernemental le plus effroyable qu'ait jamais enfanté le cerveau de l'homme, revenu à l'état de brute primitive. Si la Pologne est sauvée, si les hordes sanguinaires du despotisme bolséiste sont finalement repoussées dans leur pays d'origine, au-delà des confins des frontières fixées par le traité de Versailles, l'honneur de ce grand geste libérateur revient à la France, qui une fois de plus, à la suite de la plus grande des guerres, encore toute couverte de ses blessures glorieuses, s'est dressée dans toute sa force magnanime et chevaleresque pour se constituer à nouveau le bouchier de l'humanité menacée dans tout ce qu'elle avait de plus sacré et de plus précieux. A l'heure présente il est réconfortant de constater que les Etats-Unis, pays de la liberté et de la justice, se rangent aux côtés de la France. Les gens avisés ne peuvent que se réjouir de cette nouvelle entente cordiale entre la France et les Etats-Unis sur le terrain des intérêts supérieurs de l'humanité. Il ne s'agit plus aujourd'hui d'accroître ses colonies ou de se créer des intérêts spéciaux au dépens de son voisin. L'heure est

à la lutte pour la défense du patrimoine sacré de l'humanité. La nation qui en ce moment semblerait en douter n'aurait qu'à jeter les yeux sur le spectacle que lui offre la France désintéressée et courageuse pour suivre la bonne voie. La France, confiante en ses destins et plus que jamais fière de son passé, s'élève de nouveau à la lumière des champs de bataille de la Pologne, où le génie de ses enfants lui a acquis de nouveaux titres de gloire impérissable.

ANDRÉ LAFARGE.

L'Or Français en Russie

Le relevé statistique des biens et intérêts français en Russie, arrêté au 31 janvier 1920, fait ressortir que les capitaux français employés en titres russes de toutes catégories s'élevaient à la somme totale de 11 milliards 226 millions.

Sur ces 11 milliards, 9 ont été prêtés directement à l'Etat russe ou à des sociétés chemins de fer, banques, sociétés financières, etc., dont les dettes étaient garanties par l'Etat russe. En outre, depuis le commencement de la guerre, l'appât de la France aux emprunts émis par la Russie sur son propre territoire ou sur les marchés étrangers est évalué à 750 millions.

Ajoutons à ce total formidable les autres biens et intérêts français actuellement emprisonnés en Russie et confisqués, et qui sont estimés à 7 milliards.

C'est, en tout, plus de 18 milliards, dont près de 10 milliards de dettes de l'Etat russe ou garanties par l'Etat russe.

SAUVAGES!

On sait quels magnifiques soldats sont nos tirailleurs noirs. Les Boches savent aussi quels redoutables combattants ils furent pendant la guerre.

Nos ennemis répugnent à leur contact et font les dégoûtés quand ils les menacent de nos troupes de couleur.

Cette répugnance est partagée par nos tirailleurs indigènes. Voici une anecdote indienne qui le prouve.

C'était à Fortassa, en Oranie. Un tirailleur indigène, permissionnaire du front, était venu à la gendarmerie faire viser sa permission.

« Eh bien, taseur, lui dit un zendarme, et les Boches? »

« La figure du noir, qu'éclairait constamment un bon sourire ivraire et enfantine, se contracta soudain et le rire s'étrangla. »

L'enfant du bled et de la brousse, le soldat qui avait vu le jour aux plus lointaines et plus primitives contrées de l'Afrique, s'était comme retremé. Puis, tout à coup, coulant des yeux furieux, d'une voix rauque et terrible, il articula ce simple mot: « Sauvages!... »

Genève. — Sir James Eric Drummond, secrétaire général de la Ligue des Nations, a acheté, au nom de la Ligue, l'Hôtel National.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE A LA NOUVELLE ORLEANS.

CONVOCAION.

MM. JEAN BOURDET, FERDINAND SARATHIER, PIERRE SAMARINA, M. et Mme ALPH. BOURDETTE, M. et Mme AUGUSTE VISERIG, M. et Mme SARRAMIA. Sont priés de se présenter au Consulat Général de France pour affaires les concernant. Les personnes susceptibles de fournir des renseignements sur l'adresse actuelle des intéressés désignés sont priées de vouloir bien les faire parvenir à ce Consulat Général, 507 Bienville Street.

UNE VRAIE MINE D'ACIER

Tout le monde sait que la France est aujourd'hui le pays d'Europe le plus riche en fer. Six milliards de tonnes en Lorraine, plus de 1800 millions de tonnes entre le Cotentin et au bas mot sur les flancs de Cambron, la basse Loire, 100 millions de tonnes, sans parler des gisements d'Alsace et du menu fretin des mines métropolitaines de second ordre. Tel est, au dire des experts, le bilan de cette richesse fautive, devant laquelle amis et ennemis n'ont qu'à baisser pavillon.

Si l'évoque de ce fait, ce n'est pas, bien entendu, pour y applaudir. C'est, au contraire, pour le confirmer par un détail oublié ou méconnu. C'est pour prétendre acte de ce que la France est encore, de ce chef, plus riche qu'elle n'est à l'air.

Outre, en effet, ses mines lorraines, normandes, bretonnes, pyrénéennes, mantaniennes, etc., elle possède une autre mine, plus précieuse encore, puisque le fer est à l'état natif, ou plutôt à l'état d'acier, ouvré, tout ouï, tout travaillé, par le forgeron.

Le pari-vie front de bataille, c'est-à-dire d'une zone de 500,000 à 600,000 hectares, sur laquelle, pendant cinquante-deux jours, il n'a pas cessé de pleuvoir, jour et nuit, des centaines et des milliers d'obus, torpilles, bombes et « margottes » de calibres variés, sans parler de grenades et des balles, des canons et mitrailleuses brisés, des saques,

cautions, fils de fer barbelés, etc., qui, après avoir jonché le sol, ont fini par s'y enfoncer. Ce n'est pas seulement une mine de fer, c'est une mine d'acier avec plus et mieux que des traces de cuivre, de nickel, de plomb, d'aluminium, etc.

Si j'estime la valeur marchande de ce bric-à-brac à un minimum de deux milliards, je serai probablement au-dessous de la vérité. Ce qui y a de certain, en tout cas, c'est que, dès l'automne de 1915, un an à peine après l'ouverture du feu, les connaissances taillaient déjà sur 200 ou 300 millions. A combien trois ans plus tard, alors que l'avalanche de mitraille n'a pas cessé de grossir de jour en jour, et de redoubler d'intensité? Mettons donc, à vue de pays, deux milliards. C'est un chiffre plutôt exorbitant, même en ce tournant d'histoire où, pour la première fois depuis que le monde est monde, on a vu le trillion (1000 milliards) figurer dans les prévisions des finances.

Est-il possible de dédaigner de tels trésors, juste au moment où le genre humain n'a jamais eu autant besoin de matériaux qu'ils représentent?

Je crois savoir que dès avant l'armistice, les propositions sérieuses furent faites aux pouvoirs publics en vue de ce qu'on a appelé la « nationalisation » du champ de bataille. Mais les pouvoirs publics n'ont rien voulu savoir. Parmi les raisons invoquées à l'appui de cette fin de non-recevoir, une au moins semblait plausible: on ne pouvait, disait-on en haut lieu, abandonner à l'initiative privée la manipulation d'une formidable masse de ferraille comprenant nécessairement des projectiles non éclatés. Seules, les services techniques étaient qualifiés pour accomplir des opérations aussi délicates et dangereuses. Il n'y avait rien à dire, si ce n'est que rien n'empêchait l'Etat de poser des conditions et même d'imposer la coopération de ses spécialistes.

Finalement il est arrivé ce qui arrive toujours lorsque l'Etat se charge d'une besogne d'ordre industriel. Il n'a rien été fait de bon, sans que les accidents aient été prévus; tant s'en faut!

Pas de jour, par le fait, où le soc d'une charrue ne provoque l'éclatement d'un « marron » mal enterré avec tout ce qui, logiquement, doit s'en suivre. Quant aux stocks métalliques, ils sont toujours là qui dorment. Parfois, quand le service de restauration en est par trop embarrassé, il jette le trop-plein à la rivière. Le lit de la Somme en est pays.

EMILE GAUTHIER.

Les Américains dans nos Ruines

Je viens de visiter, en compagnie d'Américains, une partie de l'ancien front de bataille. Je voulais surprendre en eux la puissance et l'attrait du malheur. Touristes curieux, ont-ils traversé l'Atlantique avec des idées toutes faites, ou pèlerins pas à pas pendant quatre jours, j'ai senti sur leur chemin, ou les contemplant-ils avec le respect profond que nous impose tant de beauté et tant de vies abolies?

Je voulais savoir, et c'est pourquoi je les ai suivis, ces Américains, à Châlons, à Saint-Mihiel, à Verdun, en Arsonne, en Champagne, à Reims, à Soissons, à Paris où ils ont passé, j'étais là. Pendant quatre jours, je les ai accompagnés pas à pas pendant quatre jours, j'ai senti sur leur chemin, ou les contemplant-ils avec le respect profond que nous impose tant de beauté et tant de vies abolies?

Presque tous savent couramment le français. Mais quand bien même... Une âme douloureuse parle toutes les langues. La leur parlait un langage d'une pureté lumineuse qui révélait les émotions, les agitations et les pensées, qui les agitaient. Ai-je été indiscret? Si j'ai été, j'en demande humblement pardon à mes compagnons de voyage.

« Je ne les connais pas, ces jeunes filles, nous dit-elle, mais ce sont les gardiennes, les gardiennes volontaires du cimetière, elles vivent là. »

plaisir en allant le remettre au nom des femmes des Etats-Unis. Cette délicatesse de cœur, ces gestes touchants, ces mots envoiés, nous les retrouvons bien souvent au cours de ce voyage, devant l'horreur des ruines accumulées, devant le néant des campagnes ravagées.

UN PORTRAIT DU GENERAL DE CASTELNAU

René Benjamin donne à la « Revue Universelle » un bien amusant et très exact portrait du général de Castelneau.

C'est une image d'homme en trois tableaux dont nous extrayons ces quelques notes: Il prit l'habitude de venir à la Chambre tous les jours, du matin jusqu'au soir. Son idée la plus chère était que par l'absence on se fait des ennemis, tandis qu'il n'y a jamais malentendu, lorsqu'on est là et qu'on peut causer.

Les jours de séance il entrainait toujours dans la salle une minute avant M. le président. Il se levait à son arrivée, et il donnait ainsi un leçon de politesse et de bon goût à ces messieurs de la gauche, obstinément assis.

Quand il sortait de la Chambre, il lui arrivait de monter dans un tramway ou de dîner au restaurant. Si le receveur ou le garçon portait une croix de guerre, il lui demandait avec bonhomie: « Ainsi, mon ami, vous êtes un brave. On vous a-t-il battu? » Il avait regardé en face tant d'yeux de poilus pendant la guerre que l'homme souvent le reconnaissait. Et le général portait chez lui, fier et fier, ayant goûté la vraie gloire pour un chef: l'amitié des soldats.

Le soir, au lit, sa journée parlementaire terminée, il avait coutume, avant de s'endormir, de lire quelques pages du théâtre de Corneille ou de la vie du chevalier Bayard. Cette lecture lui servait d'examen de conscience quotidien; il vérifiait en la faisant qu'il était sans peur et sans reproche.

Le gouvernement français se propose de flotter un emprunt de \$100,000,000 aux Etats-Unis, portant intérêt de 8 pour cent, par l'entremise des banquiers de New York.

St. Paul, Minn., 13 août. — John Smutzky de Graton, S. D., est né un vendredi, 13 il vient d'apprendre aujourd'hui qu'il hérite d'un tiers d'une fortune de \$50,000. Il a épousé « vendredi » son dernier bébé.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Tuesday, as required by Act of October 3, 1917.

Les troupes polonoises continuent leur marche triomphante. Ils ont cerné quatre armées russes. Une grande panique existe dans les rangs russes. Le nombre des prisonniers augmente continuellement.

Les autorités polonoises promettent de ne pas s'avancer au-delà des frontières naturelles de la Pologne.

Une conférence des premiers ministres français, anglais, italiens et allemands va s'assembler pour s'occuper de la nouvelle situation créée par les derniers développements en Pologne.

Un communiqué officiel annonce que quatre divisions russes sur le front de Varsovie ont été anéanties.

Des régiments de femmes armées annoncent qu'elles combattront les Russes jusqu'à la mort. Quelques-unes ne sont armées que de sabres.

Des enfants de la Belgique, des enfants en grand nombre, sont rendus pour prendre position dans les retranchements établis autour de la capitale, où ils se disposent à attendre l'ennemi de pied ferme.

Le conseil des ministres a décidé que la Belgique restera neutre dans le conflit russo-polonois jusqu'à ce que les négociations de paix à Minsk aient été conclues.

Les gouvernements de Prague, de Belgrade et de Bucarest, qui font le nom de la « Petite Entente », ont conclu un accord au terme duquel ils s'engagent à se soutenir mutuellement, en cas d'attaque de la part de leurs ennemis russes ou balkaniques.

La garnison française à Adana, en Asie Mineure, qui était assiégée depuis huit mois, a reçu du secours et a été relevée vendredi dernier. Il y avait dix-huit Américains dans la garnison, qui sont tous sains et saufs.

Le premier ministre de la Syrie et un membre de son cabinet ont été assassinés par des bandits sur un train en route de Damas à Haifa.

Les Polonais ont repoussé les armées rouges de la Russie qui semblaient être maîtres de Varsovie la semaine dernière; faisant plus de 75,000 prisonniers, s'emparant en même temps d'une énorme quantité de munitions de guerre, des milliers de carabines, de wagons, de chevaux, etc. C'est grâce à l'aide envoyée par la France que les Polonais ont pu échapper au grand désastre qui les menaçait.

Le général Wrangel fait de grands progrès en Crimée, où il conduit une campagne agressive sur un front de 150 milles sur la rivière Dnieper.

Une nouvelle inventon perfectionnée par Marconi, le sorcier de la télégraphie sans fils, permet d'entendre facilement de la musique de Naples, en Italie, à Londres.

Les représentants de la Croix Rouge en Europe disent qu'il y a actuellement douze millions d'orphelins, dans dix-huit contrées européennes, causés par la dernière guerre. La Russie en a quatre millions, l'Allemagne trois millions, la France un million, l'Albanie 17,000.

La fièvre jaune sévit à Vera Cruz, Mexique, parmi les jeunes Espagnols récemment arrivés.